

LA PARABOLE DE LA FOURMILIÈRE

Il nous arrivait souvent, mes frères, mes sœurs et moi, d'aller en excursion jusqu'au bout de la terre familiale. Pour aller jusque là, il fallait traverser l'érablière et cela non sans peur, car notre imagination d'enfant s'inventait toujours des monstres habitant ces lieux mystérieux. Au bout de notre terre coulait un ruisseau où il n'était pas rare de voir au printemps de petits poissons. En été, il nous arrivait de découvrir sur les berges de ce ruisseau, des dômes terreux qui nous intriguaient drôlement. Ces dômes abritaient des colonies de fourmis très populeuses. Nous prenions un malin plaisir à donner des coups de pied sur ces dômes pour les faire éclater. Alors nous apercevions des milliers de fourmis s'affairer à mettre à l'abri les larves afin de les protéger au plus vite des effets du soleil. Le couvain ainsi éventré rendait la fourmilière très vulnérable et compromettait aussi sa relève, son avenir. Suite à nos agressions, toute la communauté des fourmis s'employait à prendre soin d'elle afin de se guérir au plus vite du malheur qui s'abattait sur elle. Nous étions bien impressionnés par cette démarche précipitée des fourmis ouvrières s'empressant à reconstruire le couvain au plus vite. Quand je me rappelle ces souvenirs d'enfance, je me rends compte que ces fourmis nous donnaient alors une grande leçon de sagesse. Elles savaient prendre soin d'elles, elles savaient comment se relever des tempêtes que nous leur faisions subir.

La parabole de la fourmilière nous apprend la nécessité de prendre soin de soi par la démarche du pardon. Le pardon est souvent interprété comme une démission et un laisser faire suite aux agressions subies. C'est là une caricature du pardon qu'on doit effacer de nos idées préconçues. Pardonne ne veut pas dire oublier la blessure subie, ni la minimiser ou la nier. Agir comme cela ce serait s'exposer à revivre les mêmes blessures. Pardonne ne veut pas dire excuser l'autre facilement car en faisant cela j'agis dans la mésestime de soi en allant jusqu'à prétendre que ce qui m'arrive est ce que je mériterais! Il serait naïf de croire que l'on doive nécessairement reprendre

une relation avec son offenseur à la suite d'un pardon. On peut pardonner sans devoir reprendre une relation potentiellement conflictuelle! Il serait également plus sage de penser qu'après le pardon, tout désormais sera comme après le pardon. On doit donc tenir compte des gestes du passé afin d'éviter de les reproduire. Pardonner ne signifie pas non pas qu'on doive admettre des injustices. Avant toute démarche de pardon, il est impérieux de faire cesser toutes les injustices qui nous seraient imposées. Il appert davantage maintenant que pardonner est un acte de courage, une démarche de libération de soi, de guérison de soi. On pourrait tenter de définir le pardon comme une démarche plus ou moins longue qui commence par la volonté de pardonner et qui se poursuit dans la détente de laisser aller la faute de l'autre hors de soi! Pardonner c'est donc redevenir harmonieux après le stress de l'offense subie. C'est arracher la racine du mal plantée en soi par le geste de l'offenseur.

Après avoir décidé de ne pas se venger, après avoir courageusement fait cesser les injustices subies, le processus du pardon peut donc s'entamer et durer selon le temps nécessaire. En premier, il me faut reconnaître l'état de ma blessure, en faire l'inventaire pour en tracer les vrais contours dans le but d'évaluer le réel état de ma situation intérieure. En agissant ainsi, j'évite de sombrer dans la tentation de la victimisation ou encore dans la tentation de la négation : prendre contact avec la véritable situation de ma souffrance. Il sera nécessaire dans certaines situations de me faire accompagner par un spécialiste pour établir l'état réel de ma blessure. Si je ressens de la colère en prenant conscience de l'état de ma blessure, que cette colère me provoque à prendre soin de moi parce que j'en vaudrais la peine. Se trouver digne de soi et de soin, avoir une bonne estime de soi même à la suite de l'offense, voilà de véritables planches de salut pour vivre un pardon libérant. Le pardon deviendra en moi un levier capable de transformer la perte subie en occasion de dépassement et de gain. Tel un fruit mûr en son temps, le pardon viendra en son temps après une longue période de cheminement et de lâcher-prise! Pour arriver au pardon, il importe de désirer vivre cette libération comme une chance, une grâce pour soi. En ce cas, l'offenseur ne sera qu'un bénéficiaire secondaire du pardon que j'arriverai à comprendre dans sa

propre souffrance. Comprendre son offenseur ne veut pas dire l'excuser cependant!

La parabole de la fourmilière nous aura appris une grande leçon de sagesse, de vie. Les fourmis s'employaient d'abord à prendre soin du couvain de la fourmilière, à prendre soin de son avenir. Ainsi en est-il de toute personne blessée : le pardon est un outil de guérison de soi et pour soi. Nous comprenons mieux alors cette parole du Christ. « Je ne te dis pas que tu dois pardonner sept fois, mais soixante-dix-sept fois sept fois. » (Matt.18,22) Donc que ton pardon soit large car il est signe que tu prends soin de toi!.

Pierre-Gervais Majeau prêtre-curé, Diocèse de Joliette, QC.